

ANNA PRINCIPAUD

Variations sur la grille

Le travail d'Anna Principaud se décline en séries. Cette approche du multiple permet à ses estampes de se déployer dans l'espace et dans le temps. Son vocabulaire plastique et son esthétique s'inscrivent dans le sillage de l'abstraction géométrique et du minimalisme américain. Mais elle envisage ces références avec une certaine souplesse et une légèreté qui ne sont pas sans rappeler la tonalité de certaines œuvres sur papier de Sophie Taeuber-Arp, ou encore les compositions évanescentes d'Agnes Martin. Elles partagent un intérêt commun pour la grille.

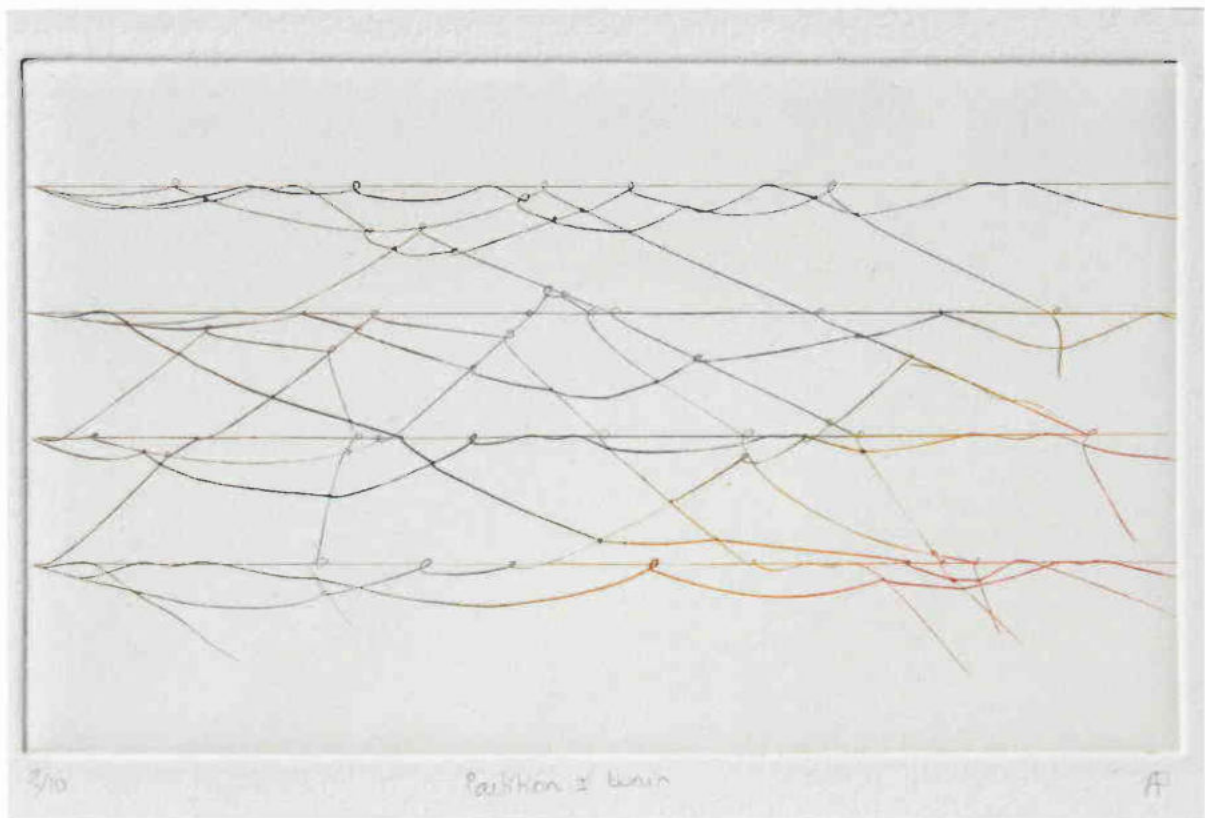
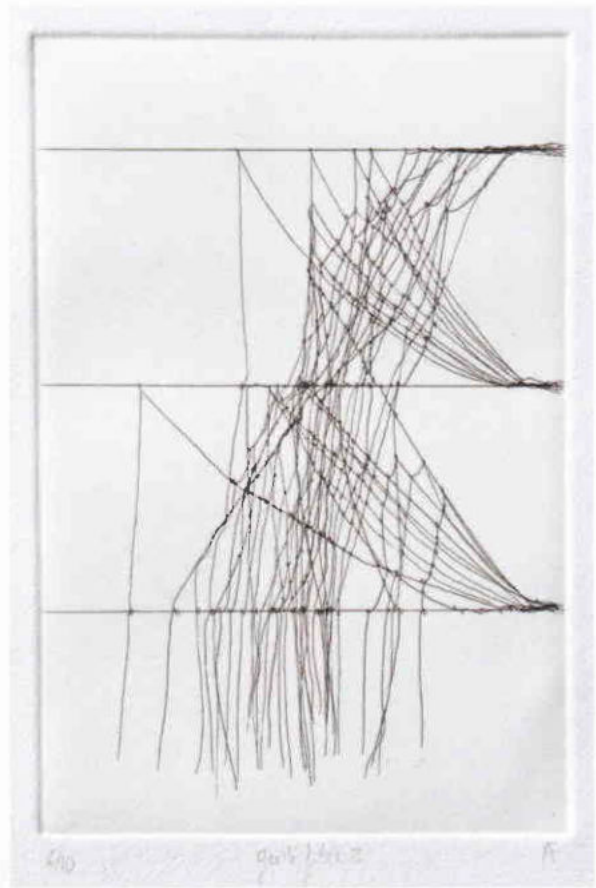
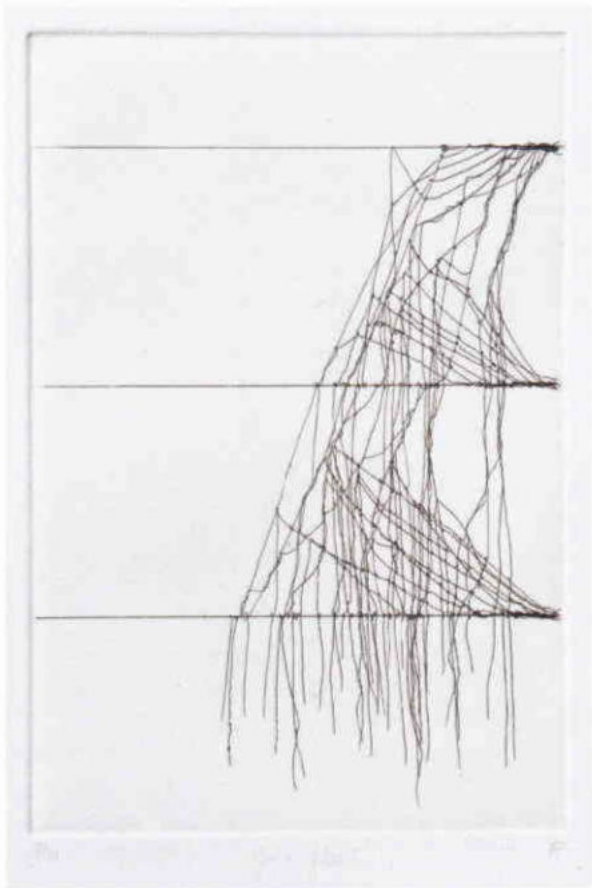
Dans les eaux-fortes, intitulées *Grilles filées*, ce motif est d'abord de nature textile. Des trames échevelées se déploient sur un axe transversal, comme arrêtées dans leur course par quelque volonté de se nouer. Ce tissage arachnéen se retrouve dans d'autres séries telles que *Partitions Burin*, où la fermeté de l'outil, poussé avec force et retenue, entame le cuivre plus nettement en tirant des lignes tendues mais bouclées et en créant une maille aléatoire. La grille devient trame.

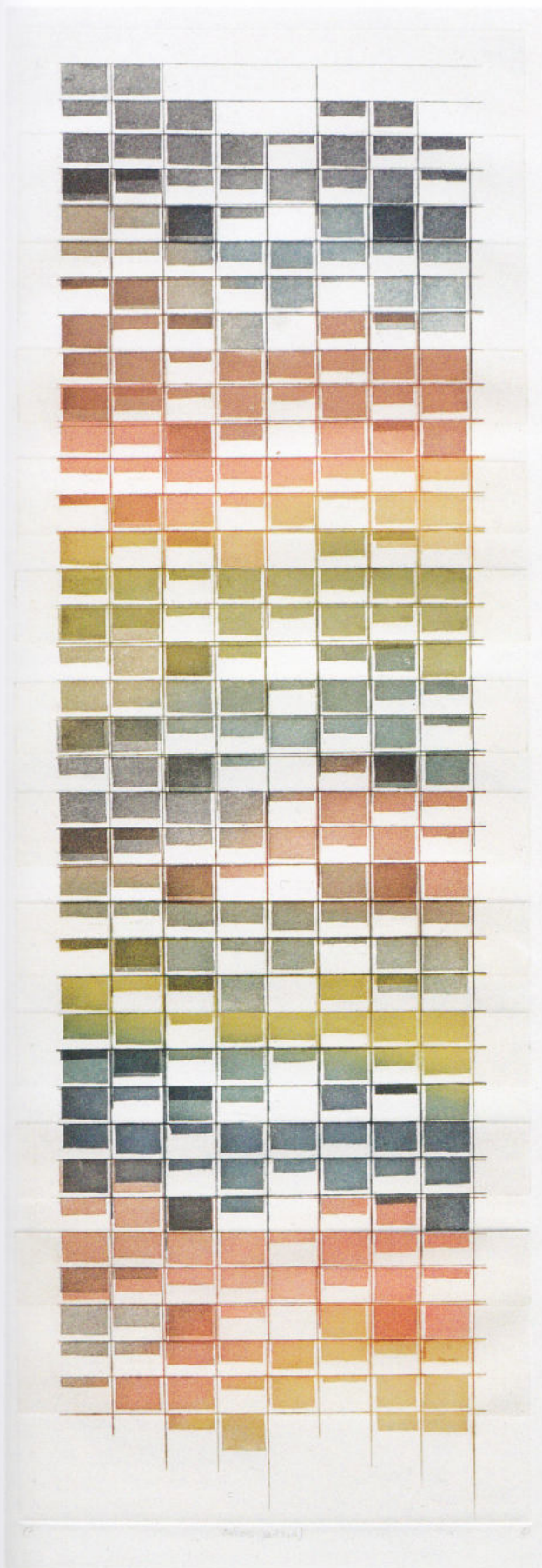
Grille et trame sont bien plus que de simples motifs permettant un découpage du visible. Elles sont envisagées par l'artiste comme des objets concrets dotés d'une matérialité spécifique : fine et légère mais résistante. Ces qualités de l'objet ne renvoient-elles pas, en miroir, aux gestes du graveur sillonnant la plaque, ainsi qu'à la conception délicate qui les guide ? Ces gestes techniques simples mais efficaces attirent notre regard sur des formes de seuil.

Dans la première gravure de la série *S'installer*, la structure filiforme se mue en construction complexe, reposant sur de fragiles arêtes ou simplement suspendue de manière invisible. Le rapport entre finesse et transparence, exprimé par la combinaison de l'eau-forte et de l'aquatinte, pourrait évoquer une architecture de papier, habitée par d'étranges figures géométriques : les coques triangulaires s'emboîtent progressivement, selon des rythmes différents, comme autant de métaphores, des manières d'occuper l'espace.

À vrai dire, ces formes abstraites ne sont pas complètement détachées du réel. Il semble, au contraire, que celui-ci soit le support d'expériences visuelles qui orientent le projet de l'artiste. Puisant à de multiples sources telles que l'architecture moderniste, dépouillée et ordonnée, ou des éléments de la culture japonaise que l'on reconnaîtra à cet intérêt pour les figures aériennes, la finesse du papier ou même l'art de l'origami, cette quête de l'épure articule rigueur et sensibilité.

Ces recherches, Anna Principaud les a menées, par ailleurs, dans quelques-unes de ses sculptures et de ses performances. Mais la gravure lui apporte un supplément : d'une part, elle réinvente le rapport entre surface et profondeur, et d'autre part, elle inscrit au cœur du métal la présence ténue d'une configuration éphémère, instable, d'un projet en mouvement.





Au sein de ces compositions formelles et matérielles, si la ligne est incisive, découpe et partage des portions d'espaces, la surface fait écran et interpose un voile devant notre regard. C'est sur ce principe que repose la dernière série des *Balcons*, inspirée des façades de sanatoriums avec leurs stores déployés de manière irrégulière. Cet ensemble nous renvoie au motif de la fenêtre, mais sans châssis. Ces étoffes évoquent les panneaux shoji. La grille n'est définitivement pas cet objet ascétique dans son travail mais devient un véritable filtre pour des émanations colorées. Ces surfaces donnent corps à ce qui, dans les précédentes estampes, était encore de l'ordre du vide. Cette présence en demi-teinte, cette allusion aux résidents, nous ne la verrons pas. Il faudra se reporter à la série des *Chaises longues* pour découvrir des figures isolées glissant à l'intérieur de leur support. Dans les *Balcons*, les architectures diaphanes sont imprimées en couleurs au repérage, en dupliquant plusieurs fois une même matrice sur l'épreuve, en hauteur ou en largeur. Elles se transforment ainsi en partitions visuelles, en diagrammes musicaux. L'intensité et la sensualité qui s'en dégagent exercent une impression étrange : entre la plainte et le chant, entre l'écran perméable et la paroi insaisissable. Cette présence fantomatique revendique un art de ne pas appuyer. Cette réussite, toute paradoxale au regard de l'essence même de la gravure, est aussi ce qui en fait la grande singularité.

Christine Pinto

Née à Grenoble en 1983, Anna Principaud vit et travaille à Paris. Après un magistère de chimie à l'ENS Ulm, Paris, elle obtient un DNSEP à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy.

<http://annapricipaud.com>

Page 56 : *S'installer #1*, 2017, eau-forte, burin, et aquatinte sur cuivre, plaque 20 × 15 cm, papier 30 × 20 cm

Page 58 : *Grille filée, variation I*, 2019, eau-forte sur cuivre, plaque 15 × 10 cm, papier 30 × 20 cm,

Grille filée, variation II, 2017, eau-forte sur cuivre, plaque 15 × 10 cm, papier 30 × 20 cm, 10 exemplaires
Partition I, 2020, burin sur cuivre, variation arc-en-ciel 1, plaque 11 × 18 cm, papier 20 × 30 cm

Page 59 : *Balcons*, variation 12 passages, 2020, pointe sèche et aquatinte sur cuivre, plaque jeu de 3 matrices 9 × 21 cm, 12 passages, papier 78 × 33 cm